



LOUIS ALÉNO DE SAINT-ALOÛARN

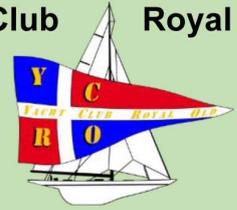


YVES DE KERGUELEN



Conférence organisée par
le

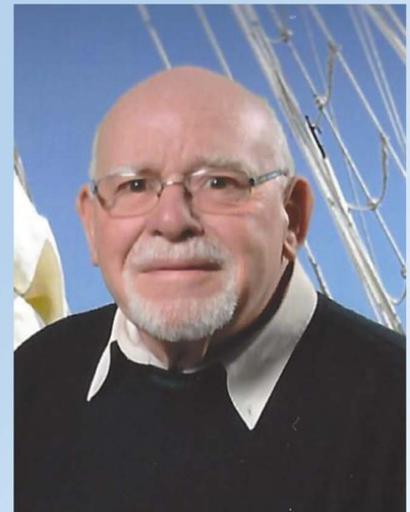
Yacht Club Royal Old

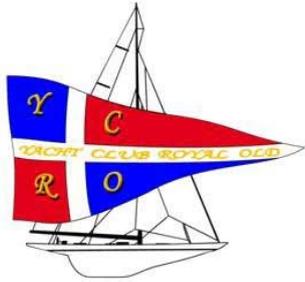


Pornic
dans les salons du
GOLF BLUE GREEN
PORNIC

DEUX MARINS BRETONS À LA CONQUÊTE DES TERRES AUSTRALES

Michel MORIN
Capitaine au long cours,
Pilote de la Loire (er)





Maison des Associations
4, rue de Lorraine BP 1409
44214 PORNIC CEDEX
ycro.pornic@gmail.com
www.ycro-pornic.fr

La soirée de début de saison 2016 du

YACHT CLUB ROYAL OLD

aura lieu le

vendredi 12 février 2016

dans les salons du

GOLF BLUE GREEN PORNIC

À 18h00, **CONFÉRENCE**

par Michel MORIN, *Capitaine au long cours, Pilote de la Loire (e.r)*



YVES DE KERGUELEN

(1784-1797)

LOUIS ALÉNO DE SAINT-ALOÛARN

(1788-1772)

**DEUX MARINS BRETONS À LA
CONQUÊTE DES TERRES AUSTRALES**



RELATIONS DES PRISES DE POSSESSION
DES ILES KERGUELEN ET DE CELLE, TOMBÉE DANS L'OUBLI,
DE L'AUSTRALIE OCCIDENTALE

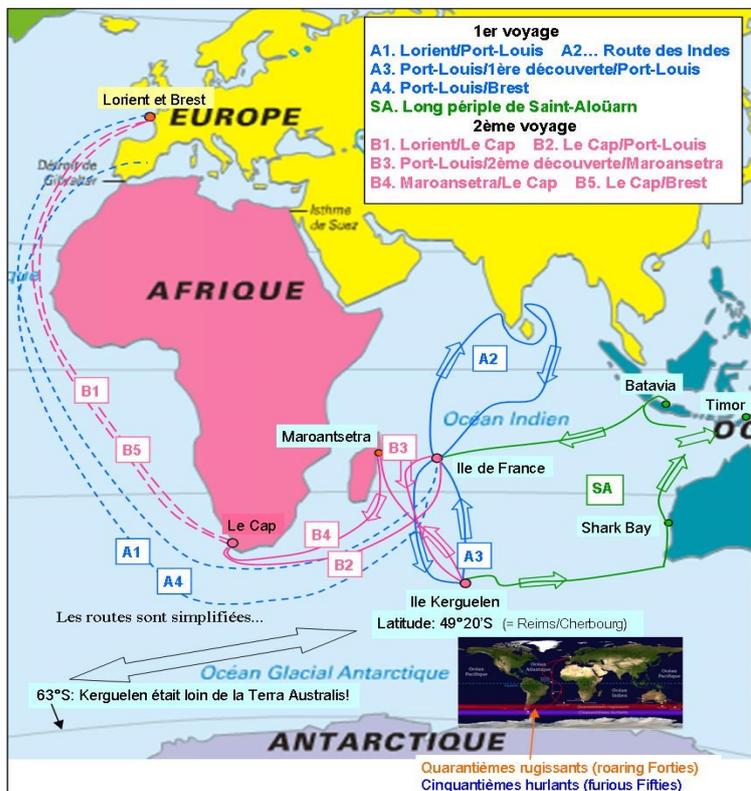


Cette conférence sera suivie d'un apéritif et d'un dîner
au Restaurant du Golf



Conférence ouverte à tout public

Réservation Dîner au 06 07 08 47 48



Michel MORIN

Brefs extraits de conférence

Yves de Kerguelen (1734-1797)

Louis de Saint-Alouarn (1738-1772)

DEUX MARINS BRETONS À LA CONQUÊTE DES TERRES AUSTRALES

RELATIONS DES PRISES DE POSSESSION DES
ILES KERQUELEN ET DE CELLE TOMBÉE DANS L'OUBLI
DE L'AUSTRALIE OCCIDENTALE

POUR EXPLIQUER QUE:

- KERQUELEN N'A FAIT QU'ENTREVOIR LES ILES QUI PORTENT SON NOM
- LA MOITIÉ OCCIDENTALE DE L'AUSTRALIE AURAIT DÛ ÊTRE FRANÇAISE

Le mythe des Terres Australes

ou le phantasme de tous les beaux esprits: découvrir ce qui ne peut qu'exister

Quand on lit les récits des voyages des marins du XVIIIème siècle, on est impressionné par la volonté et le courage physique qu'il fallait avoir pour mener à bien des expéditions si lointaines et périlleuses et l'on peut s'interroger sur leurs justifications... C'est que le vide géographique, nommé **Terra Australis Incognita**, agitait les esprits et était l'objet de productions littéraires contenant divers degrés d'utopie purement politique et sociale. Quoi de mieux qu'un continent inexploré –devant sûrement exister– pour laisser libre cours à l'imagination.

Quelques exemples:

- Gabriel de Foigny (1630-1692), moine défroqué, imaginait une société « australienne » idéalement égalitaire grâce à l'hermaphrodisme qui les empêcherait de connaître les différences, la jalousie, l'envie...
- Denis Vairasse, un peu après, affirmait qu'une société utopique peut se réaliser grâce à l'action réformatrice d'un tyran qui, supprimant la propriété individuelle, utiliserait l'esclavage de ses opposants pour réaliser les basses besognes de son peuple.
- Charles des Brosses (1709-1777), « le Président des Brosses », magistrat bourguignon, justifie même l'existence de ce continent par des projections colonisatrices. Avant l'heure, il a l'idée de le peupler par tous les indésirables de la métropole.

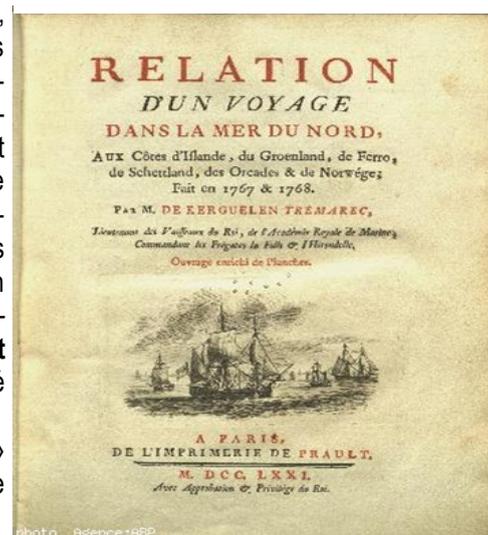
Comme on le voit, le mythe du bon sauvage n'était qu'une élucubration parmi beaucoup d'autres!

Prolongement des travaux partiels ou inachevés des Copernic, Descartes, Galilée, Tycho-Brahé, Kepler... **la gravitation universelle** fut définitivement prouvée grâce à (la pomme de) Newton qui en édicta la loi en 1687. Elle mit du temps à se répandre (au début du XVIIIème siècle) mais fit faire un grand bon dans la connaissance et **redoubla les envies de découvertes**. D'ailleurs, les Rois et la plupart des gens de Cour étaient passionnés par la géographie. Les Officiers de Marine, soucieux de leur complaire, rivalisaient pour présenter des projets d'expédition. Ces Officiers, en majeure partie issus des Gardes de la Marine, étaient souvent très instruits en astronomie, hydrographie, mathématiques... et pratiquaient l'escrime, la danse!... et la création, pour reconnaître leurs mérites, de l'Académie Royale de Marine (en1752) entretenait entre eux une certaine émulation.

Yves de KERQUELEN de TREMAREC (1734-1797), chef de mission

Yves de Kerguelen, chevalier, naît au manoir de Trémarec (qui existe toujours) à Landudal, en plein Pays Glazik, dans une famille de militaires. Il fait de solides études chez les jésuites à Quimper où il acquiert une solide formation en latin (plusieurs de ses ouvrages seront rédigés en cette langue) en mathématiques et en astrologie. Garde-Marine en 1750 puis Enseigne de Vaisseau, il fait un beau mariage avec la fille du bourgmestre de Dunkerque. Il est Lieutenant de Vaisseau quand il effectue de précieux relevés des Côtes de Bretagne qui le font admettre à l'Académie de Marine en 1767. Ayant rapporté, de ses missions de surveillance des pêches en Atlantique Nord, deux ours blancs pour la ménagerie du Roi (Louis XV) il devient connu à la Cour où il a des appuis (d'Après de Manevillette, le Duc d'Aiguillon Commandant militaire de la Bretagne puis Ministre des Affaires Etrangères -Anne, sœur cadette de Kerguelen aurait été sa maitresse). Aussi, lorsqu'il présenta en 1770 son **projet d'exploration dans le Grand Sud**, il est préféré à Bougainville qui a pourtant déjà effectué un méritoire tour du monde de 1766 à 1769.

Physiquement, il n'est pas le plus beau des hommes, à cause d'un nez fortement « amuré » sur babord! Très instruit en manœuvre et mathématiques, il écrit beaucoup et est jaloux de son autorité...



Louis François Marie ALENO de SAINT-ALOÛARN (1738-1772)

Louis de Saint-Aloüarn naît au Manoir éponyme (en ruines depuis longtemps), sis en la commune de Guengat (partie occidentale du Pays Glazik), dans une famille d'Officiers supérieurs de Marine. Garde-marine en 1754, il fait ses premiers embarquements avec son oncle Rosmadec, se comporte héroïquement lors d'un combat contre un gros vaisseau anglais mais est fait prisonnier et reste prisonnier en Angleterre pendant deux ans. Revenu en France à la fin de 1757, il navigue quelque temps dans les eaux bretonnes où il va connaître Kerguelen. En 1762, il effectue une brillante campagne vers les Antilles sur le vaisseau le ROYAL LOUIS. Ce qui lui vaut d'être nommé Lieutenant de Vaisseau en octobre 1763, avancement fulgurant puisque c'est l'année où Kerguelen -de quatre ans son aîné- vient d'être promu à ce grade. Devenu veuf, il doit s'organiser pour élever ses quatre enfants et continuer le service du Roi. En 1770, il est le second de Kerguelen sur la goélette l'ABERWRAC'H, la première école de pilotage de la Marine. Son destin est définitivement lié à Kerguelen quand, comme d'autres officiers cornouillais, il le suit dans son **projet d'exploration dans le Grand Sud**.

PREMIERE EXPEDITION. 30 avril 1771 / 16 juillet 1772.



Les deux portraits de gauche représentent Kerguelen
- à 60 ans, en grande tenue d'Amiral et portant la Croix de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis.
- à 16 ans, en tenue de garde-marine.

Le portrait de droite représente Louis de Saint-Aloüarn.
L'un et l'autre sont issus des gardes de la Marine dont une compagnie, en plus de celle de Rochefort et de Toulon, a été créée à Brest en 1683.



Kerguelen avait un hôtel particulier à Quimper, comme la plupart des Officiers de Marine Cornouillais. Ils se connaissaient et se fréquentaient et plusieurs d'entre eux ont suivi Kerguelen dans son expédition.

Saint-Aloüarn avait un hôtel rue Saint-Mathieu à Quimper.

Lors du dernier Congrès de notre Association à Quimper et de la visite de la ville en mai 2017, les guides n'ont pas manqué de nous le montrer et commenter.

LORIENT / PORT-LOUIS de MAURICE. 30 avril / 25 août 1771.

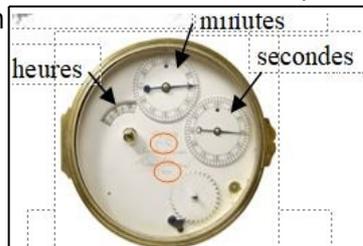
La première phase de l'expédition commence sur le BERRYER (du nom de plusieurs Directeurs de la Compagnie Française des Indes Orientales et d'un Ministre de la Marine), vieux vaisseau « vendu » au Roi en même temps que le Port de Lorient à la cessation d'activité de la Compagnie (avril 1770). Lancé à Lorient en 1759, il a déjà fait cinq longs voyages dont trois sur la Chine et deux sur les Mascareignes. De forte capacité, il est lourd et peu manœuvrant et sera remplacé à son arrivée à Port-Louis.

Embarquent à son bord: MM. De Kerguelen et de Saint-Aloüarn, LV; MM. De Rivière, du Boisguéhenneuc, de Mingault (le seul qui ne soit pas breton), de la Touraille, de Breignou et de Rosily, Enseignes; 1 écrivain, 1 chirurgien, 1 aumônier, 35 Officiers marinières, 8 gabiers, 7 timoniers, 87 matelots, 17 mousses, des soldats de la Légion d'Isle de France et de la Brigade d'Artillerie du port de Brest, 14 surnuméraires et valets d'officiers, 12 domestiques, 9 passagers dont le Chevalier de Tromelin (partant pour son affectation à l'Isle de France) et «l'Abbé Rochon»... En tout 278 âmes avec les 27 enfants perdus découverts le lendemain de l'appareillage.

Le voyage vers l'Isle de France peut être qualifié de « paisible », nonobstant les tensions entre les Marins et « l'Abbé Rochon ». Ce dernier, de son vrai nom Alexis Marie Rochon, passionné de sciences exactes ayant renoncé à l'état ecclésiastique, a été nommé astronome de la Marine en 1766. Si personne ne contestait ses qualités scientifiques, son caractère épouvantable avait définitivement assis sa réputation. Il embarque nuitamment, juste à la veille du départ, avec beaucoup de bagages et l'une des fameuses horloges de Berthoud servant aux travaux de mesure des longitudes (avant, on mesurait les distances lunaires)... Les altercations redoublent quand, au passage des Canaries, Rochon avoue avoir oublié les tables de corrections et de réglage de l'horloge (sans doute la n°6 dont la variation, après réglages des ressorts à effectuer selon les tables, était de l'ordre d'une minute pour 3 mois)...*Pour avoir accès aux indications de l'horloge, il fallait trois clés: l'une détenue par le Commandant, l'une détenue par l'astronome et la troisième par l'officier de quart... de quoi entretenir la bonne humeur et garantir l'harmonie!* Toujours est-il qu'à l'arrivée au Port-Louis, Rochon débarque, fait un dernier éclat*, disparaît vers d'autres missions et n'importunera plus les Marins... et Kerguelen pourra garder l'horloge pour le restant de l'expédition.

* Reçu par l'Intendant Pierre Poivre puis le Gouverneur Desroche, Rochon prétendit que, par ses observations astronomiques, il se serait aperçu d'une erreur de plus de cent lieues (environ 300 milles) dans l'estime entretenue par les Officiers et que, sans lui, on aurait manqué l'Isle de France. Il n'avait aucun sens de la manœuvre des navires et semble ignorer que, à cette époque, pour éviter de tomber sous le vent et contrer le courant sud-équatorial, les voiliers avaient l'habitude de creuser vers l'Est pour reconnaître l'Île Rodrigue avant de naviguer vent arrière et atterrir sur l'Isle de France par le nord...

On peut tout de même penser que les dissensions devaient s'atténuer au moment des repas car, si la table du Commandant accueillait (outre celui-ci et son état-major) un certain nombre d'hôtes de marque, ceux-ci s'y faisait servir un repas préparé par leur domestique personnel.



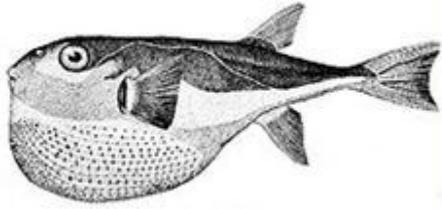
Horloge de Ferdinand Berthoud sur sa suspension « marine ».

Berthoud, bien que membre de la Royal Society, n'a collaboré avec John Harrison, concepteur anglais d'une horloge marine plus compacte, que bien plus tard!



Escale à PORT-LOUIS de MAURICE. 25 août au 13 septembre 1771.

Une fois la cargaison du BERRYER débarquée (surtout des armes et des munitions), Kerguelen suit les instructions du Roi: «*vous ferez armer en même temps un petit bâtiment dont vous confierez le commandement au sieur de Saint-Aloüarn*». Parmi les navires en rade de Port-Louis, il lui choisit une gabarre de 16 canons le GROS VENTRE (arrivée sur rade en 1770) et, comme le BERRYER ne convient pas à une mission exploratoire, il choisit pour lui une flûte de 24 canons LA FORTUNE. Ces deux navires sont plus petits et dotés à peu près d'une même marche. Mais comme Saint-Aloüarn, logé chez Tromelin, est malade, le commandement du GROS VENTRE est confié à son fidèle second et cousin: Charles du Boisguéhenneuc.



Le nom de GROS VENTRE, donné à un oiseau et aussi à un poisson des rivières guyanaises, convient bien à un navire de charge!

Le «GROS VENTRE» est une gabarre de 350 tonnes, longue de 36,50 m. Construite à Bayonne et destinée au transport des marchandises, elle a une forte capacité de chargement d'autant plus que son faux-pont a été rallongé. Pas très rapide mais dotée d'une grande stabilité, elle reste tout de même assez élégante grâce à sa bonne longueur. Ce type de navire s'est avéré adapté aux expéditions de découverte (les navires de James Cook étaient du même type).



Reconnaissance de la Route des Indes. 3 septembre au 8 décembre 1771.

Comme il est un peu tôt dans l'année pour aller en direction du sud et des mers australes, Kerguelen est chargé de formuler un avis autorisé sur les avantages et les inconvénients de la route préconisée par Grenier* pour rallier les Indes en « mauvaise saison » (mousson). Les deux navires vont effectuer cette reconnaissance en moins de 3 mois, sans aucune escale... mais une nuit au mouillage, car en sondant on a trouvé des fonds de 14 brasses. Au jour, ne voyant ni terres ni rochers (que des requins ou goulus de mer), appareillant et se laissant dériver, le fond disparaît «*ce qui prouve que ce banc est une montagne que j'ai nommé aussitôt Banc de la Fortune*» et la route se poursuit à travers les dangers incertains de l'Océan Indien occidental: Saint-Brandon, Tromelin (découverte en 1722, appelée Ile des Sables à cette époque), Banc de Nazareth, Agalega, Saya de Malha, voire Seychelles à l'aller; Salomon, Diego Garcia au retour. A son arrivée, Kerguelen conclut: «*j'ai reconnu que le système de M. de Grenier est fondé*»...

* *Le Chevalier Jacques de Grenier, n'appréciant guère d'être commandant d'un navire stationnaire («L'Heure du Berger») entre les Iles de France et Bourbon, avait sollicité et obtenu pour mission, fin mai 1769, de découvrir une route « plus courte en temps de guerre pour faire rendre les escadres dans l'Inde dans la mauvaise saison et y primer l'ennemi ». L'Abbé Rochon (déjà lui!) fit partie du voyage. Au retour, les deux hommes engagèrent une polémique avec rapports et contre-rapports. Querelle bien inutile puisque, trente ans plus tard, Rochon fit amende honorable et, non sans emphase, écrivit: « les vues du Capitaine Grenier étaient fondées et c'est une justice que je me plais à lui rendre aujourd'hui... ».* Sans cette controverse, Kerguelen n'aurait peut-être pas eu la mission de contrôler la route de Grenier!

Première découverte de Kerguelen. Prise de possession le 13 février 1772.

Appareillage de LA FORTUNE et du GROS VENTRE le 16 janvier 1772, au cœur de l'été austral. L'état de santé de Saint-Aloüarn s'est amélioré et c'est lui qui reprend le commandement de sa gabarre.

Les conditions météo vont se détériorer au fur et à mesure mais les navires progressent bon train. La préoccupation des deux navires de ne pas se perdre de vue les oblige à brûler des amorces en haut des mâts, la nuit ou dans les grains...

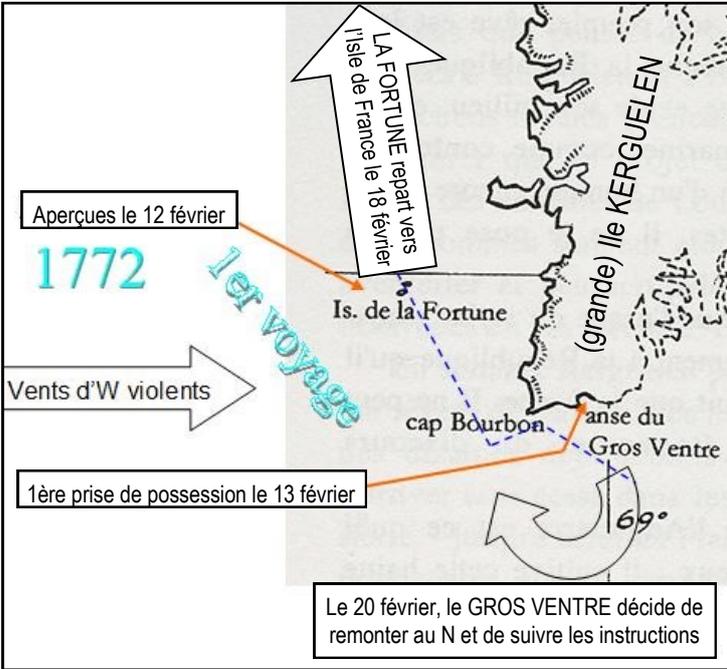
Après une grosse frayeur à l'approche de ce qui semble être un haut-fond mais n'est qu'une multitude de «bonnets flamands» (méduses), le 3 février au matin, une quantité d'oiseaux de toutes espèces apparaît, venant du sud. Les équipages commencent à se plaindre du froid. Le 9 février, les navires sont enveloppés d'une boucaille si épaisse qu'ils sont obligés de tirer au canon pour se maintenir au contact. Dans une mer «*monstrueuse*», les navires perdent plusieurs fois le contact. La frayeur d'avancer à l'aveuglette commence à saisir Kerguelen qui juge à propos de ne pas poursuivre au sud et de suivre les oiseaux qui, le soir, se retirent à l'est. Le 12 février, sur une mer quelque peu apaisée, l'horizon s'éclaircit et c'est un matelot de LA FORTUNE qui lance enfin le cri tant attendu «*Terre à Tribord, Terre!*», en désignant des îles (aussitôt baptisées îles de la Fortune), situées tout au SW de l'archipel;

L'apparition progressive de terres uniformément désolées, aux sommets couronnés de neige en plein été austral, va assez vite tempérer l'enthousiasme initial. Mais le continent austral n'est plus un rêve! Il convient d'en prendre solennellement possession..

A l'aube du 13 février, Saint-Aloüarn et Mingault, malgré l'état de la mer, se rendent à bord de LA FORTUNE pour tenir un bref conseil de guerre avec Kerguelen... Il est décidé que LA FORTUNE tirera des bords en attente tandis que le GROS VENTRE longera la côte. Il devra trouver un mouillage où il mettra à l'eau son canot qui sondera constamment pour guider la chaloupe de LA FORTUNE (LA MOUCHE) vers la terre. Mais, à cause du mauvais temps, LA MOUCHE (François-Etienne de Rosily, 20 matelots, 4 jours de vivres) aborde le GROS VENTRE, casse son gréement, fait une réparation de fortune puis, finissant aux avirons, n'arrive pas à suivre le canot du GROS VENTRE (du Boisguéhenneuc, 9 matelots, 5 soldats) et, finalement abandonne. Et c'est donc à **Charles du Boisguéhenneuc** que va revenir le privilège d'être le **premier humain à poser le pied sur ce monde vierge** et d'en prendre possession pour le Roi de France avec salves de mousquets, érection du pavillon blanc royal, enfouissement dans la terre grise pierreuse d'une bouteille (jamais retrouvée) contenant le texte en latin «*Ludovico XV Galliarum Rege et de Boynes a secretis ad Res maritima, Annis 1772...*».



Séparation et retour de la 1ère découverte. 20 février au 16 juillet 1772.



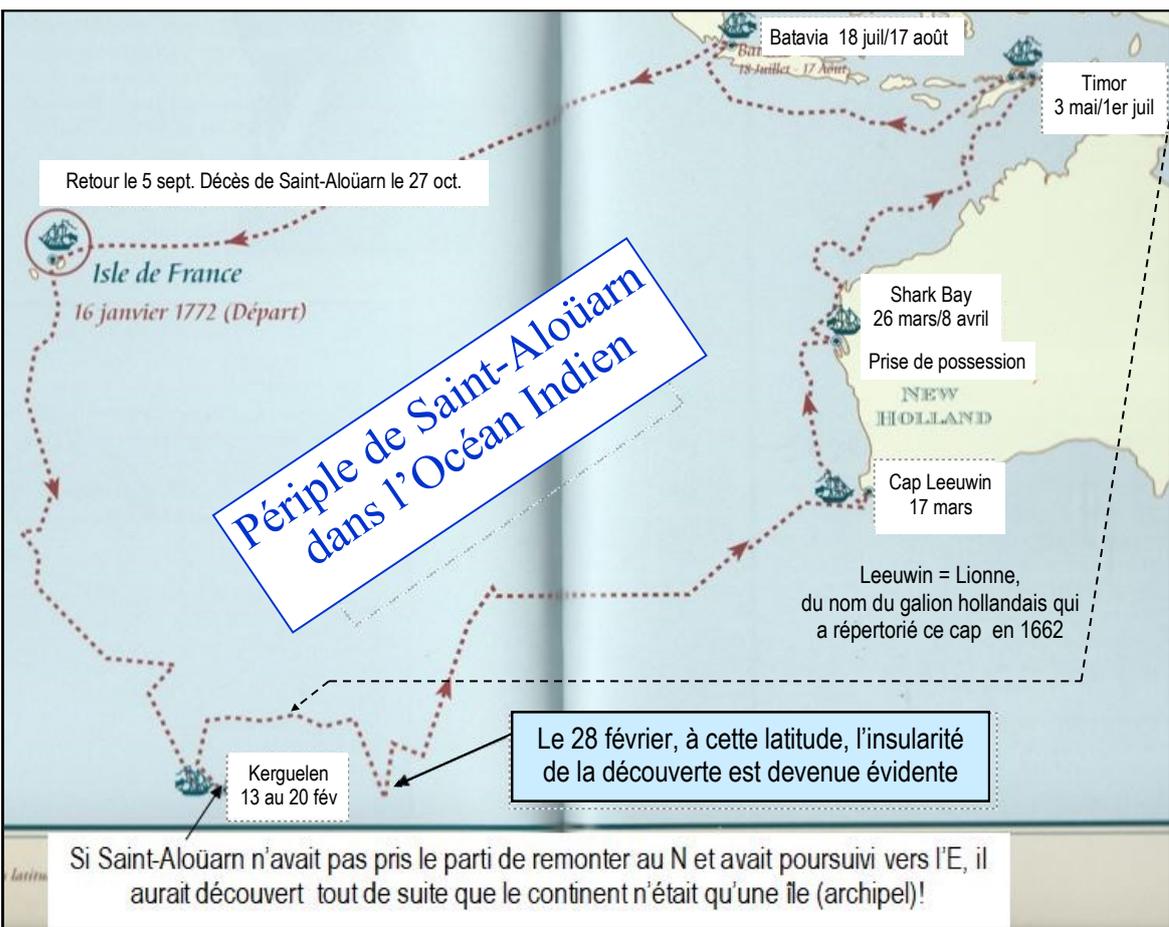
Dans le brouillard épais, les 2 navires se sont perdus de vue malgré les coups de canon et les feux d'amorce. Rosily, ne voyant plus LA FORTUNE, rejoint le GROS VENTRE avec bien de la peine et n'a d'autre solution que d'accepter l'hospitalité de Saint-Aloüarn pour lui et ses compagnons d'infortune. LA MOUCHE, en très mauvais état, doit être abandonnée.

Les deux navires ne se reverront jamais et Rosily, embarqué définitivement sur le GROS VENTRE, y fera des relevés de côtes remarquables. Par vent froid et violent, par visibilité restreinte et grosse mer, Saint-Aloüarn reste sur zone jusqu'au 20 février. Un tiers de l'équipage malade sur cadres, pensant que Kerguelen en butte aux mêmes difficultés a dû prendre le parti de s'élever dans le Nord, il décide de gagner des latitudes plus clémentes et de poursuivre les Instructions: «rendez-vous au cap Leeuwin». Il ignore que Kerguelen, prétextant une hypothétique inquiétude de son second au sujet de la mâturation et justifiant l'abandon de ses recherches par la grande confiance qu'il a en les qualités de navigateur de Saint-Aloüarn, a **quitté la zone le 18 février pour rallier l'Isle de France**. Car voulant raconter ce que tout le monde désirait s'entendre dire depuis longtemps, il ne suit pas les instructions et veut annoncer la fabuleuse découverte dont il fait une description enthousiaste, complètement imaginaire. «J'ay fait la découverte d'une terre formidable...»

déclare-t-il a son arrivée au Port-Louis le 16 mars. Desroche (gouverneur) et Poivre (intendant) ne sont pas en reste même s'ils reconnaissent que la mission «eut pu être mieux faite... Il (Kerguelen) n'a suivi qu'une partie de nos conventions avec lui. Il n'a fait qu'apercevoir la terre, abandonnant la flûte LE GROS VENTRE et une magnifique chaloupe que nous lui avons donnée pour son opération. Nous espérons que M. de Saint-Aloüarn nous apportera des connaissances détaillées de la nouvelle découverte... ». Kerguelen est pressé d'annoncer la nouvelle au Roi et repart du Port-Louis le 27 mars avec LA FORTUNE. Durant la traversée, il rédige un mémoire où il expose «les moyens les plus simples et les plus solides pour établir une colonie dans la France Australe... C'est une pure fiction où il détaille les richesses que l'on doit attendre de son continent (il écrit avoir vu des «habitants noirâtres»: des manchots!). Kerguelen arrive à Brest le 16 juillet et s'empresse de rejoindre Compiègne où le Roi le reçoit en héros le 27 juillet. Il est nommé **Capitaine de Vaisseau** (bel avancement pour ses 38 ans) et est décoré **Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis**. Comme personne ne sait que Saint-Aloüarn a pris solennellement possession de la découverte, **une nouvelle expédition est ordonnée dès le 2 août** (pour ne pas être devancé par les Anglais).

Saint-Aloüarn effectue un long périple du 20 février au 5 septembre 1772.

Le 20 février, Saint-Aloüarn, espérant retrouver LA FORTUNE au Cap Leeuwin prend le parti de retrouver des latitudes plus clémentes sans trop s'éloigner du continent présumé... ce qui explique la route vers l'Est.

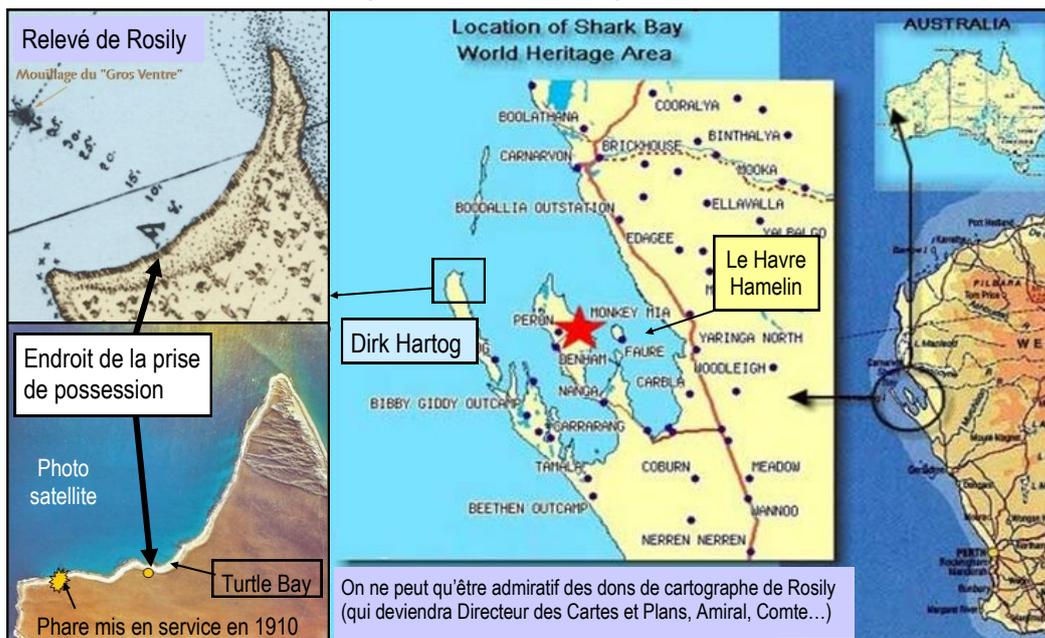


ce qui explique la route vers l'Est. Météo permettant, il retourne assez loin dans le sud, et doit finir par s'apercevoir que la découverte n'est pas le continent austral (Du Boisguéhennenc ayant débarqué dans une anse ouverte au Sud, il devait déjà avoir des doutes sur la continentalité de la découverte).

Il décide alors de poursuivre sa route jusqu'au rendez-vous fixé dans les Instructions. Il espère, surtout, trouver de quoi refaire une santé à ses scorbutiques et autres malades dont le nombre croissant ne cesse de le tourmenter.

Le 17 mars, Le GROS VENTRE mouille devant le cap Leeuwin dans une houle très forte et, bien sûr, n'y retrouve pas LA FORTUNE arrivée la veille au Port-

Deux canots sont mis à l'eau pour rechercher de l'eau douce, du gibier et des végétaux comestibles... Mais la houle venant se briser le long de la côte, cette mission est un échec. Heureusement, l'équipage resté à bord peut s'adonner aux joies de la pêche avec un total succès. Et c'est le 18 au soir que, quelque peu réconforté par la douceur de l'automne austral, le GROS VENTRE appareille et remonte difficilement vers le Nord. Le 28 mars, il jette l'ancre au mouillage historique des Hollandais, au N de l'île Dirk Hartog fermant la Shark Bay... C'est



de là que Mingault, sur le canot du GROS VENTRE armé par son équipage habituel de rameurs et de cinq soldats du Royal Comtois, part **pour prendre possession**, selon le cérémonial établi, **de la Nouvelle Hollande**... Le canot ira plusieurs fois à terre (pour enterrer des morts) sans apercevoir âme qui vive. Le 31 mars, les 2 ancres sont relevées et Saint-Aloüarn, poussé par une légitime curiosité autant que par l'espoir persistant de se ravitailler en eau fraîche, croyant voir une rivière (le Havre Hamelin), entreprend l'exploration de la baie. Perdant plusieurs fois ses ancres dans des coups de vent, il en ressort le 8 avril et poursuit sa route vers le Nord par «*bon frais et mer clapoteuse*».

Des expéditions scientifiques françaises (Nicolas Baudin –1801/1803- et Louis de

Freycinet –1818) reviendront en Shark Bay et de nombreux lieux de cette contrée portent les noms des membres de ces expéditions...

Se fiant aux manuscrits français (dont le journal personnel de Rosily) et aux journaux de bord du GROS VENTRE, des Australiens ont effectué des fouilles et ont ressorti de l'oubli, 226 années plus tard, cette prise de possession en découvrant 2 bouteilles dont la capsule de plomb du goulot contient un écu français (Louis XV au bandeau). Mais l'acte de possession gît toujours dans le sable, sans doute dans une bouteille scellée à la cire et indétectable magnétiquement.

La prise de possession était parfaitement légitime. Saint-Aloüarn ignorait que James Cook, sur l'ENDEAVOUR, avait pris possession de la côte orientale de l'Australie (Botany Bay, au sud de Sydney) le 22 août 1770. La nouvelle n'était arrivée à Plymouth que le 13 juillet 1771, 2 mois et demi après le départ du BERRYER. Même s'il l'avait su, Saint-Aloüarn était parfaitement fondé de prendre possession d'une terre qui, aussi écartée en longitude, pouvait ne pas faire partie du même continent. D'ailleurs l'Angleterre a reconnu cette prise de possession jusqu'à ce que, en l'absence d'intention colonisatrice de la France, elle envoie Charles Fremantle pour une 2ème prise de possession de l'Australie Occidentale, le 2 mai 1829, à l'embouchure de la Swan River (Perth)... presque cinquante ans après Saint-Aloüarn.

Sorti de Shark Bay, le GROS VENTRE suit la cote avec précaution à cause de «*brassages très variables et souvent faibles*»... Gros orages, mer démontée, mise à la cape pendant une trentaine d'heures... mais le 29 avril, des nuées d'oiseaux indiquent la proximité d'une île. Le 3 mai, des montagnes verdoyantes apparaissent; **c'est l'île de Timor** (Orient en langage malais), réputée très hospitalière. A cette époque l'île est partagée en deux: la partie orientale est portugaise; la partie occidentale est hollandaise. Contournant la pointe Est de Timor, plutôt que d'arrêter à Dili (capitale portugaise), Saint-Aloüarn choisit de mouiller le 6 mai, dans une relative discrétion... Toujours pas de trace de Kerguelen. Rien ne se passe aisément. Les approvisionnements, malgré de nombreuses navettes avec la terre, sont restreints et les malades, débarqués en déployant de gros efforts, doivent être étendus sur des cadres pour ne pas être rongés par la vermine. Les relations avec les habitants devenant tendues, le GROS VENTRE quitte Timor avec des malades insuffisamment rétablis.

Pour rallier Batavia (Jakarta aujourd'hui), il faut emprunter le détroit de la Sonde encombré du Krakatoa en son milieu (volcan de type explosif haut de 813 mètres encore en activité –dernière irruption le 27 août 1883) et c'est un exercice de haute école pour les navires à voile. Alternant mouillages nocturnes et navigation circonspecte, Le GROS VENTRE finit par arriver à **Batavia le 18 juillet**. Mingault effectue de nombreuses navettes avec le canot; mais les Hollandais refusent obstinément d'approvisionner Saint-Aloüarn qui n'obtient de maigres vivres et matériels que par le truchement d'un officier français (mercenaire) de la garnison.

S'abstenant de saluer la terre en guise d'adieu, **le GROS VENTRE quitte Batavia le 8 août**. Mingault et Saint-Aloüarn sont malades et, le 5 septembre, l'apparition soudaine au Port-Louis du GROS VENTRE, dont on était sans nouvelles depuis que Kerguelen était rentré de sa première campagne (soit depuis près de 7 mois) et où il était considéré comme perdu, fit sensation. Mingault, l'enseigne de toutes les missions à Batavia, meurt le lendemain (sans doute de fièvre contractée à Batavia, comme le laisse croire le délai d'incubation) et «*plusieurs officiers sont fort languissants*». **Saint-Aloüarn, lui, meurt le 27 octobre**. De toute évidence, il traînait une ou plusieurs maladies et les miasmes de Batavia lui donnèrent le coup de grâce. A son soi-disant ami, le fidèle Saint-Aloüarn écrit: «*j'ay appris avec plaisir, mon cher Kguelin, que tu étais parti pour l'Europe... Je suis clouer depuis deux mois sur un lit... Je n'ay plus l'usage du bras ni des jambes*».

... Le caveau contenant la dépouille de Saint-Aloüarn au cimetière du Port-Louis est disparu. Personne ne sait ce qu'il en est advenu. Quelle misérable fin pour le conquérant des Kerguelen et de l'Australie Occidentale, «*Officier de grande valeur et de grande espérance*»! Il aurait mieux valu que sa dépouille soit confiée à l'Océan dont il était digne.

Ce long et périlleux périple restera sans suite car, **Du Boisguéhenneuc**, missionné par le nouveau gouverneur de l'Isle de France (de Ternay), **arrivant enfin en Bretagne le 25 mai 1773** (deux mois après le départ de Kerguelen pour son 2ème voyage) **ne parvient même pas à obtenir un rendez-vous avec son ministre de tutelle... C'en est fait de l'Australie française qui «tombe aux oubliettes»!**

DEUXIEME EXPEDITION. 26 mars 1773 / 7 septembre 1774.

Auparavant, Kerguelen prend le commandement du ROLLAND, un vaisseau de 64 en cours de construction à Brest. Il en réduit l'armement à 56 canons (d'autant qu'il n'y a pas de guerre en cours) pour pouvoir embarquer plus de 400 personnes et du matériel et des vivres pour 1 an. En réalité, le ROLLAND est construit à la hâte avec du bois trop vert... Pour conserve, il choisit une belle frégate de 26 canons et de 300 hommes, L'OISEAU dont le commandement est confié à « son cher ami » Rosnevet.



L'OISEAU (Oiseau en relief à sa proue) et LE ROLLAND dans les quarantièmes...

France australe et a donné une version moins avantageuse de la découverte... et que Cook a entamé son deuxième voyage, pour une destination inconnue. La raison d'être de la mission n'est plus tellement justifiée. Mais suivant les consignes et après une relâche de 1 mois et demi (à cause de nombreux malades), le ROLLAND appareille pour l'isle de France... à la suite de l'OISEAU, ou tout va bien, parti devant pour aller faire des vivres à Madagascar (Foulpointe).

Arrivée du ROLLAND le 29 août à l'Isle de France (L'OISEAU y est arrivé depuis une semaine).

Au bout de 7 semaines de mer, il est en dans un triste état. Il a rencontré un cyclone, des mâts sont brisés, des voiles sont déchiquetées et 2 marins ont périés noyés, emportés par une lame.

Accueil Froid et hostile des Autorités qui savent, depuis le retour du GROS VENTRE, que Kerguelen a largement dupé son monde. De plus, l'intendant Maillard (qui a remplacé Poivre) et le Gouverneur de Ternay (garde-marine à Brest en même temps que Kerguelen avec qui il a eu des démêlés) se débattent dans de nombreuses difficultés à cause de 3 cyclones qui ont dévasté l'île.

LE ROLLAND n'est pas remplacé mais, pour l'escorter jusqu'en vue de la France australe, on lui adjoint une corvette toute neuve LA DAUPHINE (qui, commandée en 1776 par Tromelin, recueille sur l'île éponyme les 8 survivants du naufrage de L'UTILE).

Appareillage des 2 navires pour l'Isle Bourbon le 17 octobre afin d'y faire des vivres frais. Beaucoup de malades resteront à terre, mais pas Louison que Kerguelen prétend pourtant avoir voulu débarquer.

Départ pour les terres australes le 29 octobre 1773 (bien avant l'arrivée, le 14 janvier 1774, des nouvelles instructions de Versailles). Au bout de 7 semaines très éprouvantes pour l'équipage du ROLLAND et son capitaine atteint d'un érysipèle, la terre apparait cette fois au NW de l'archipel, le 14 décembre, et les Iles nuageuses le 16 (dont l'une est aussitôt baptisée Ile du Rolland). Dans le mauvais temps, brume, bourrasques, neige, les navires qui ne sont pas toujours à vue continuent laborieusement leur route (coups de canon, abordage entre LA DAUPHINE et LE ROLLAND, échanges de matériel, vivres et instruments dans des conditions acrobatiques)... Enfin, après plus de 20 jours d'errements, le 6 janvier 1774, le canot de L'OISEAU avec l'EV Marquis de Rochemont, parvient à entrer dans l'actuelle Baie de l'Oiseau (marquée à son entrée NE par l'arche) et à (re)prendre possession formelle de

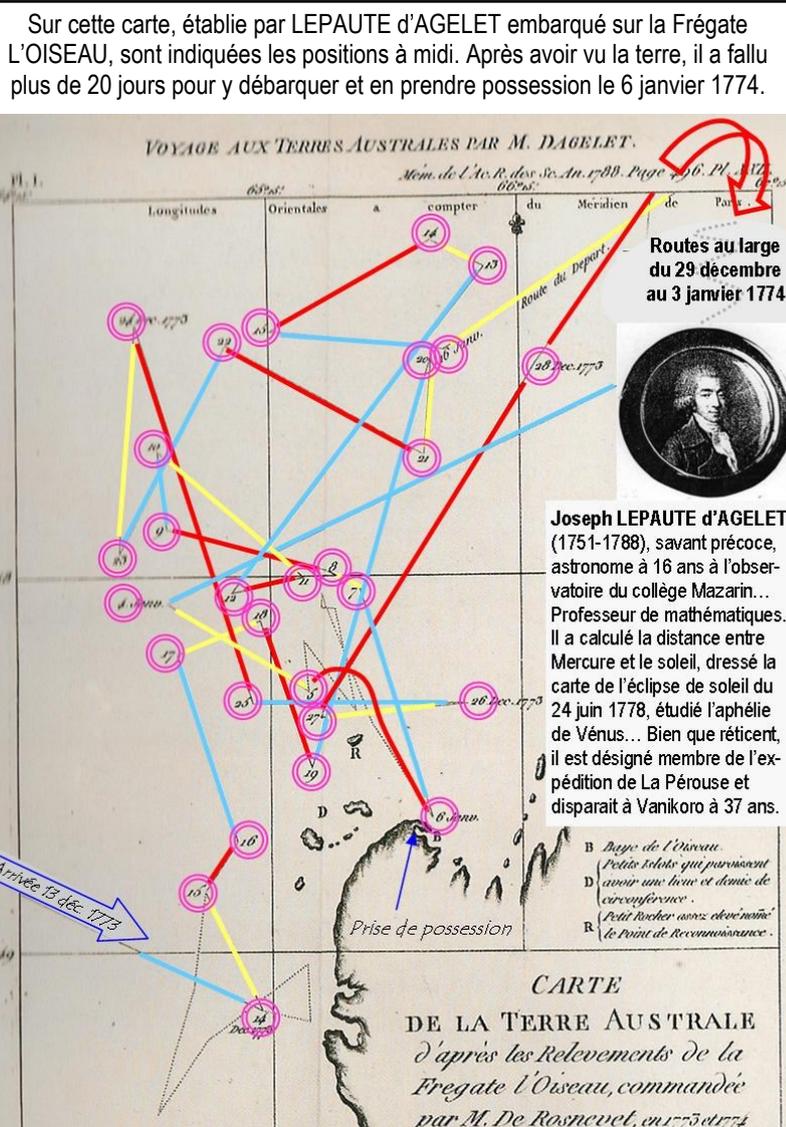
Appareillage des 2 navires le 26 mars 1773 de Brest...

Avant les nouvelles du GROS VENTRE, apportées officieusement par Rosily lui-même, le 12 avril.

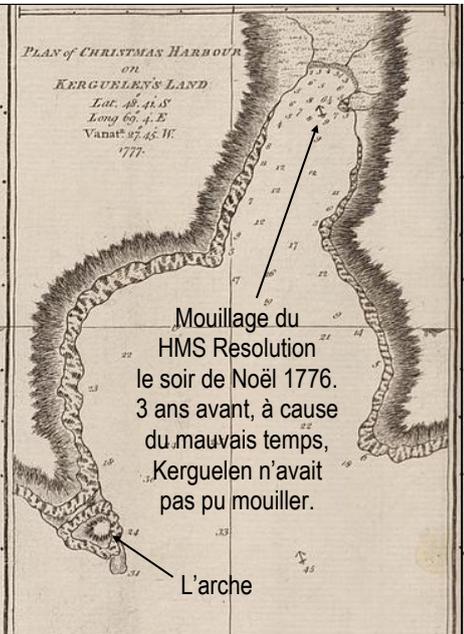
A bord des 2 navires, il y a des colons et des passagères allant retrouver leurs époux à l'isle de France. A bord du ROLLAND, il y a surtout Louise Séguin, une jeune fille de 14 ans que Kerguelen (39 ans) a embarqué, furtivement et contre tout règlement, la veille. Rapidement, l'ambiance à bord va se dégrader et les jeunes officiers et les « savants » vont contester et saper l'autorité du Commandant... Le jeune EV du Cheyron cherche à obtenir les faveurs de Louise... A bord du ROLLAND, tout neuf, les vivres pourrissent et de nombreuses maladies se déclarent.

Arrivée des 2 navires à False Bay (Le

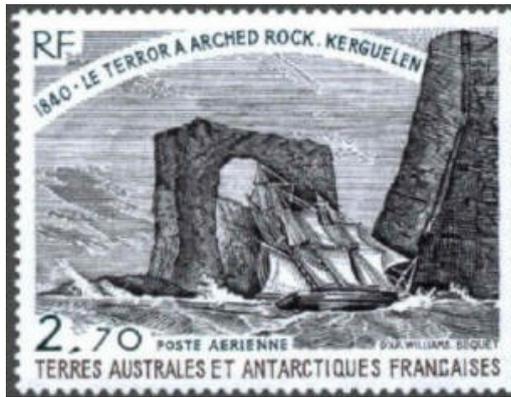
Cap) le 28 mai au bout de 60 jours de mer seulement... Là Kerguelen apprend que le GROS VENTRE a pris possession de la



Ci-contre: Carte de la Baie de l'Oiseau ou Christmas Bay (établie l'année suivant le passage de Cook). À son 3ème voyage, James Cook y passa la nuit de Noël 1776. Au fond de cette baie, découvrant le passage des Français avant lui, il écrit, avec un brin de perfide malice que nous assimilerons à du fair-play: « J'aurais bien appelé ces îles de la Désolation si je ne voulais pas voler à M. de Kerguelen l'honneur de leur donner son nom! ». D'ailleurs, pendant très longtemps (jusqu'en 1893), les baleiniers et aventuriers des mers du sud ont appelé ces îles: îles de la Désolation.



La mythique arche des Kerguelen était haute de plus de 100 mètres. Elle était debout à la 1ère expédition de Rallier du Baty en 1909. A la 2ème expédition, en 1913, elle s'était effondrée. Les colonnes restantes ne sont pas prêtes de s'écrouler mais sont bien moins spectaculaires à cause du comblement central.

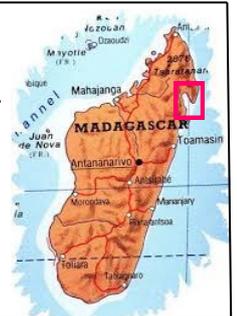


Le 18 janvier 1774, les navires ne pouvant mouiller à cause du mauvais temps, Kerguelen décide d'abandonner la mission (« le scorbut gagne indéfiniment, notre biscuit est à moitié gâté, pourri »)

contre l'avis de Rosnevet car, comme d'habitude, tout va bien sur l'OISEAU.

Il ne rallie pas l'Isle de France mais fait **escale à Madagascar, du 18 février au 25 mars**, au fond de la Baie d'Antongil dans un lieu bien loin d'être le meilleur endroit pour soigner les 200 malades et y débarquer quelques colons venus –pour rien– dans les terres australes. Mais Kerguelen y retrouve Beniowsky, qu'il connaît déjà pour l'avoir rencontré à l'Isle de France... Après quelques engagements aux côtés de Beniowsky, Kerguelen, laissant quelques colons et des équipements, repart avec de nombreux malades à bord.

Beniowsky (Maurice, Auguste, Comte ou Baron?!), hongrois apatride, de belle prestance, est un aventurier qui, nanti d'une commission royale et du titre de « Roi de Madagascar » assorti de moyens considérables, vient d'arriver pour fonder un établissement de traite et un comptoir (Port-Choiseul, devenant Louisbourg puis Maroansetra)... Beniowsky, un moment élu Roi avant d'être renié par ses « sujets », finira par perdre toute crédibilité. Son expédition sera déclarée –comme un navire– perdue corps et bien et il sera pourchassé par les Français. Il émigre en Angleterre, en Amérique et à St-Domingue. Il écrit ses mémoires (il y a de quoi!), revient à Madagascar où, après de multiples péripéties, il finit par être tué –à 40 ans– lors d'une échauffourée. Ironie ou retournement de l'Histoire, la légende va le transformer en héros précurseur de la lutte pour l'indépendance des peuples et, en 2003, une délégation hongroise est venue à Maroansetra déposer une stèle commémorant le souvenir de Beniowsky.



Kerguelen **relâche au Cap** (en réalité à Simons Bay ou False Bay, de l'autre côté de la Table) au bout de 6 longues semaines et une bonne dizaine de morts dont l'astrologue Mersais –20 ans– qui, pris d'un violent accès, se jeta à la mer. Ses travaux ont été gardés par Kerguelen qui ne les a jamais divulgués. Après une longue escale, Kerguelen **quitte Le Cap le 26 juin**, en laissant une soixantaine de malades, et **arrive à Brest le 7 septembre 1774**. La veille, Kerguelen a débarqué discrètement Louise au passage de l'anse de Bertheaume... Il continuera d'en régler régulièrement la pension dans un couvent...

Aussitôt arrivé à Brest, KERGUELEN va devoir s'expliquer.

La déception de Louis XVI est grande. Ses protecteurs ne sont plus en place et Louis XV est décédé. Les ragots et cabales, plus ou moins justifiés, se déchaînent. On ne lui pardonne pas son avancement rapide, ses mensonges, sa conduite... Une Commission est nommée et Kerguelen et ses Officiers passent en **Conseil de Guerre. Il est condamné sur 8 points:**

1) Avoir embarqué illicitement une jeune fille. 2) Avoir embarqué des effets de commerce. 3) Avoir découché de son vaisseau pendant les escales. 4) Avoir compromis son autorité par des propos injurieux envers ses officiers. 5) N'avoir pas commandé la manœuvre lors du « démâttement » (entre False Bay et Port-Louis, au 2ème voyage). 6) N'avoir pas pris connaissance des terres australes et n'avoir pas continué à l'est (comme Saint-Aloüarn). 7) Avoir fait signer un procès-verbal avéré faux. 8) Avoir fourni des mémoires faux au procès.

Le 15 mai 1775, il est chassé du corps des Officiers de Marine, condamné à 6 ans de prison puis emprisonné au Château de Saumur. Son geôlier est Dupetit-Thouars, le père de Aristide Aubert du même nom, commandant le vaisseau de 80 Le Tonnant à Aboukir (1798) qui força le Bellerophon à amener son pavillon.

Du Cheyron est condamné à 1 mois de prison mais est interdit de service dans la Marine et de résidence dans les ports pour un temps indéterminé. D'autres Officiers seront plus ou moins condamnés et d'autres seront simplement admonestés.

Kerguelen est libéré par anticipation en Juillet 1778 avec interdiction de paraître à la Cour et à Brest. Il effectue alors la Guerre de course sur une corvette (il est même capturé par les Anglais) puis s'installe à Quimper en 1781. Continuant de réclamer la révision de son procès, il publie la « Relation de 2 Voyages » en 1782, interdite et condamnée au pilon, et de nombreux mémoires dont « réflexions sur le scorbut » et « plan d'une expédition avec 2 vaisseaux et 3 frégates seulement pour faire une révolution en Angleterre »...

La Convention, par décret du 5 février 1793, annule le jugement et réintègre le CV Kerguelen. **Il est nommé contre-amiral**, puis destitué, emprisonné (ses fils ont émigré), libéré, réintégré en mars 1795. **Mis à la retraite en avril 1796, il décède à Paris le 4 mars 1797** dans la solitude et l'oubli (7 personnes à son enterrement; on ne sait même pas où il est inhumé).

DESTINEES INEGALES des OFFICIERS de KERGUELEN



Le véritable « inventeur »: oublié... Du Boisguéhenneuc Charles-Marc. 1740 / 1778.

Second de Saint-Aloüarn sur le **Gros Ventre**... Cdt pendant la reconnaissance de la route des Indes... LV. Mort en mer à l'âge de 38 ans. Sa veuve n'obtint que 200 livres de pension.



De haute noblesse, mais fin misérable... De Ligniville Joseph, Chevalier... 1735 / 1804.

LV, second de Kerguelen sur le **Roland** à partir de l'Isle de France... Ami sûr et fidèle de Kerguelen. Retraité CV en 1779 pour faire un mariage « très sortable » avec une jeune fille de la Grenade de 22 ans, sa pension de 2000 livres (à cause d'un bras perdu 20 ans auparavant dans un combat naval à la Martinique) est supprimée à la révolution. Il touche le fond de la misère et meurt à St-Dié à l'âge de 69 ans.

Le mérite mal récompensé... Seaux de Rosnevet... 1737 / 1776.

LV, Commandant la frégate l'**Oiseau**... Pas une note discordante au procès. Son mérite étant reconnu, il reçoit une admonestation de principe... CV, il meurt de maladie devant Port au Prince le 20 décembre 1776, âgé de 39 ans.

Insolent et frondeur... Du Cheyron Marc 1737 / 1830. EV sur le Rolland... *Disputant les faveurs de Louison!*

Interdit de service dans la Marine en 1775. Mis à la retraite en 1779, il meurt à l'âge de 92 ans!



Déjà fils d'amiral, cartographe, Comte d'Empire... De Rosily-Mesros

François-Etienne
1748 / 1832.

EV sur la **Fortune**... puis sur le **Gros Ventre**... LV, il est capturé par les Anglais pendant la guerre d'Amérique et prisonnier pendant 20 mois.

Ses dons de cartographe sont utilisés pour plusieurs missions hydrographiques... Monge le persuade de ne pas émigrer. Directeur des Cartes et Plans, Amiral et Comte d'Empire, il meurt à Toulon à l'âge de 84 ans et eut des funérailles quasi-nationales!

Le seul à avoir acquis une gloire militaire...

Du Couëdic Charles-Louis.
1740 / 1780.

Surnommé « le brave ».

LV, second sur le **Rolland**, il se blesse pendant une tempête à False Bay et est débarqué à l'Isle de France... En 1779, commandant la Frégate **La Surveillante**, il livre un mémorable combat au **HMS Québec** à hauteur d'Ouessant. Au bout de 3 heures et demie, le Québec saute avec son capitaine et du Couëdic, atteint par deux balles à la tête, une dans le ventre et le bras fracassé, meurt de ses blessures à 40 ans.



Charrette (de la Contrie, Officier de Marine qui devient général de l'Armée catholique et royale et mourut fusillé à Nantes en 1796), garde-marine en 1779, était dans la foule qui rendit hommage à Du Couëdic à son débarquement sur un brancard à Brest.



Une vie longue et pleine, grand érudit...

De Rochede Henri
Pascal. 1741 / 1834.
Marquis...

EV sur l'**Oiseau**, c'est lui qui débarque au fond de la Baie de L'Oiseau pour la 2ème prise de possession... Il fera toujours

comme s'il n'avait jamais connu Kerguelen! CV pendant la guerre d'Amérique. Député de la noblesse aux Etats Généraux puis élu du Tarn à la Convention. Ré-intègre la Marine, contre-amiral, inspecteur des ports et arsenaux... Epargné par la terreur. Député de la Somme au Conseil des Cinq-Cents. Revenu dans sa ville natale, en 1800, il se consacre à la constitution d'une bibliothèque occitanienne qu'il lèguera, à sa mort à 93 ans en 1834, à sa chère ville d'Albi avec tous ses biens... Enterré sous une dalle anonyme selon son désir.



La référence... « grand inventeur » d'îles...

Cook James. 1728 / 1779.

Père valet de ferme... Ecole payée par l'employeur de son père... Apprenti mercier... mousse dans la Marine Marchande... puis Capitaine... Simple marin dans la Royale en 1755... puis Commandant en 1763. Découvre la Nouvelle-Zélande puis l'Australie orientale (Botany Bay au Sud de Sydney) à son 1er voyage sur l'**Endeavour** de 1768 à 1771... 2ème voyage sur le **Resolution** de 1772 à 1775... 3ème voyage sur le **Resolution** de 1776 à 1779 (*Nuit de Noël aux Kerguelen en 1776*). Massacré et mangé par les Hawaïens le 14 février 1779 (à 51 ans).

Ses restes seront récupérés et immergés par son équipage...

QUE PENSER de KERGUÉLEN...

Mme Gracie Delépine (*historienne et conservateur en chef de la Bibliothèque Nationale de France ayant présidé la commission de toponymie des Terres Australes -pour uniformiser les noms des lieux baptisés différemment par plusieurs missions et baleiniers*), dans son livre « l'Amiral de Kerguelen et les mythes de son temps » (1973) affirme que « c'est après leur mort qu'une lumière s'étend sur les hommes et dissipe l'étrangeté de leur vie »... Kerguelen apparaît, malgré ses outrances, ses passions, son égocentrisme, comme la caisse de résonance des grands mythes de son temps ou de pensées qu'il adopte par une sorte d'intuition naïve. Il prend au vol les idées de l'époque et se les approprie comme si elles avaient mûri dans son propre cerveau puis il les transforme –à la hâte- en discours et entreprise, malheureusement caractérisées par leur irréflexion.

Il faut dire que Kerguelen, ayant inspiré un poème de 75 vers, avait de quoi « avoir la grosse tête ». Une des strophes expliquait que: « **Ces peuples inconnus à nos peuples divers / Par un nouveau Colomb sont enfin sont enfin découverts / Quel est donc ce mortel qui nous les fait connaître? / La gloire attend son nom; quel pays l'a vu naître? / Français prenez tous part à son fameux succès / Kerguelen est son nom et c'est un bon français!** »

Kerguelen aperçut une île et, plein des idées des savants de l'Europe, il crut avoir découvert un cap des terres australes... La Pérouse est le premier à excuser Kerguelen et à voir en lui une victime de la pensée de son temps. Il reste que Kerguelen, poussé par l'ambition et la vanité, sachant qu'il comble une attente, laisse courir son imagination jusqu'à écrire -par omission et ignorance-des affirmations mensongères ou inventions. Dès lors **les déceptions causées** par les rapports du GROS VENTRE puis de son 2ème voyage **ne peuvent que se traduire par une sanction à son encontre**, d'autant que sa conduite est loin d'être irréprochable, **puis par un silence complet**. Ce silence s'est même étendu à la prise de possession par de Saint-Aloüarn de l'Australie occidentale... **Et il a fallu attendre plus d'un siècle pour que la France se souvienne de la découverte incontestable des Iles Kerguelen alors qu'il était trop tard pour revendiquer un partage de l'Australie.**

On peut penser que, malgré ses maladroites ou inconduites parfois difficilement pardonnables à un Officier supérieur, **Kerguelen a joué de malchance**. La lenteur des communications en est la cause: à une quinzaine de jours près, pour son 2ème voyage, il ne serait pas parti de Brest sans savoir que le GROS VENTRE était sauf et revenu à l'Île de France et qu'il avait effectué la prise de possession formelle d'une « terre » qui n'était qu'un archipel quasi-désertique. A ce même voyage, il est reparti de l'Île de France vers le sud 2 mois et demi avant l'arrivée de nouvelles instructions. Depuis le Cap, il savait que ses imprudentes affirmations étaient « éventées » et que sa mission avait beaucoup perdu de sa raison d'être? **Rien de tel n'aurait pu se passer aujourd'hui.**

226 années plus tard...

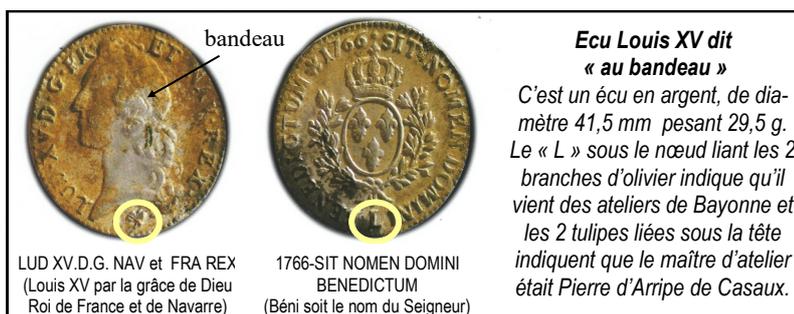
Les Australiens, comme tous les habitants des soi-disant nouveaux mondes, sont à la recherche d'une Histoire, d'une Mémoire... Ils ont scrupuleusement transcrit tous les manuscrits français intéressant l'Australie au 18ème siècle, entre autres le Journal de bord du GROS VENTRE et le Journal personnel de ROSILY. Un membre de la « Royal Society of Tasmania » en a publié un mémoire en 1921: **France an Australia; the « prise de possession; a new chapter in our early history**, longtemps resté sans suite jusqu'à ce

que, une mission scientifique franco-australienne, débarque en 1988 sur l'île Dirk Hartog où, sans découvrir la bouteille et les écus de la prise de possession consignés sur le Journal de bord, elle retrouve bien les mêmes espèces végétales que celles collectées par Saint-Aloüarn et par François Péron (naturaliste infatigable, mort à l'âge de 35 ans) lors de l'expédition de Nicolas Baudin (1801-1803). C'est une expédition conduite en janvier 1998 par Philippe Godard, français, australien d'adoption qui, avec des amis australiens fouillant les nombreux morceaux métalliques éparpillés entre les arbrisseaux surplombant Turtle Bay de l'île Dirk Hartog, entend l'un d'eux s'exclamer « that wouldn't be one of your two bloody french coins ? ». La pièce –un écu de 1766– est sertie dans une capsule de plomb qui, quand on en écarte les pattes, la libère. C'est bien le premier des 2 écus. **La preuve de la prise de possession est bien établie.** La recherche du second écu est restée vaine jusqu'au 1er avril (!)1998, cette fois par une équipe du Western Australian Museum qui exhume une vieille bouteille intacte à 6 mètres de la découverte initiale. La capsule de plomb qui l'obture contient un 2ème écu. Hélas, la bouteille est vide. Son orientation vers l'est est sans doute volontaire, façon de revendiquer un territoire?

Tout laisse à penser que **l'acte de possession gît toujours dans le sable**, dans une bouteille vraisemblablement scellée à la cire et indétectable. Comme le journal de bord du GROS VENTRE, tenant pour la circonstance de procès verbal d'annexion, indique: « *près de laquelle on a mis 2 écus de 6 francs* », les beaux écus trouvés ont été scellés sur le goulot de 2 bouteilles pour ne pas être directement enfouis dans le sable et pouvoir les retrouver... **226 années plus tard!**

Dirk Hartog, île sauvage et inhospitalière où un hôtel rustique (lodge) reste ouvert la moitié de l'année pour les amateurs de la pêche au gros, est inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO et fait partie du « François Péron National Park » (2009).

Le 5ème continent aurait pu appartenir à 2 nations! Cela aurait-il changé l'histoire de l'Australie qui ne forme, maintenant, qu'une seule nation? Mais **depuis un beau jour de janvier 1998, ses habitants connaissent une autre histoire de la découverte de leur pays et le prestige de la France et de ses grands marins y a singulièrement grandi.**



Ecu Louis XV dit « au bandeau »
C'est un écu en argent, de diamètre 41,5 mm pesant 29,5 g. Le « L » sous le nœud liant les 2 branches d'olivier indique qu'il vient des ateliers de Bayonne et les 2 tulipes liées sous la tête indiquent que le maître d'atelier était Pierre d'Arripe de Casaux.

